

Ceci fait partie de la série

L'Évangile de Jean

De

Bruce McLarty

L'Évangile de Jean : le voyage de la foi

“Je crois” **(11.1–57)**

Note de l'auteur : La semaine qui a précédé la présentation de l'étude qui suit, un jeune homme de notre Eglise, Jamey Gowen, âgé de 23 ans, est tombé du haut des combles de l'auditorium Benson de l'Université de Harding. Alors qu'il montait dans les combles, ses mains ont lâché prise, il est passé à travers le mince plafond de l'auditorium et a fait une chute jusque sur le sol plus de quinze mètres plus bas. Dieu merci, il n'eut pratiquement aucune blessure suite à cette chute et après trois journées d'examen à l'hôpital il put retourner chez lui. Aujourd'hui il est en parfaite santé mais l'Eglise où je prêche chaque dimanche fut marquée par cet accident. La semaine qui suivit l'accident les membres de l'Eglise ont voulu se retrouver pour un office spécial destiné à remercier Dieu d'avoir préservé Jamey, pour le louer d'une manière unique. Ainsi, le sermon qui suit fut présenté en cinq parties, agrémenté de chants illustrant les vérités de ce texte de Jean.

L'amour est un continuel recommencement. Un enfant en sécurité dans les bras de sa mère se sent aimé. Une jeune fille pensera qu'elle a trouvé l'amour lorsque naît le premier sentiment amoureux de l'adolescence. Un homme est certain qu'il est devant l'amour ultime quand il sait quelle femme il épousera. L'amour semble parfait lorsque des parents tiennent dans leurs bras leur nouveau-né. Nous avons l'impression d'avoir découvert la réalité de l'amour lorsqu'avec un autre nous avons traversé l'adversité.

LA FOI EST UN CONTINUEL RECOMMENCEMENT (11.15)

A l'instar de l'amour, la foi est un continuel recommencement. Par exemple, dans l'Évangile selon Jean les disciples ont déjà la foi en Jésus lorsque nous abordons le chapitre 11. André crut en Jésus le jour où il quitta Jean Baptiste et suivit Jésus (1.41). Philippe crut le jour où Jésus l'appela (1.45). Nathanaël crut lorsque Jésus lui dit qu'il l'avait vu sous le figuier (1.49). Les disciples présents aux noces de Cana crurent lorsqu'il virent Jésus changer l'eau en vin (2.11). Nous apprenons que Pierre et les autres disciples furent témoins de la multiplication des pains pour les cinq mille et entendirent le sermon sur le pain de vie et qu'ils crurent (6.69). Après toutes ces affirmations concernant leur foi Jésus annonce que la résurrection de Lazare est l'occasion pour eux de croire (11.15).

La foi, c'est donc cela : un continuel recommencement. Nous-mêmes avons sans doute la foi dans une certaine mesure. Puis, un jour nous sommes face à un événement qui bouleverse notre vie et nous ne voyons plus la foi de la même manière. Cet événement peut être une bénédiction ou une épreuve, la naissance d'un enfant ou une chute de plusieurs mètres. Tout-à-coup nous voyons tout différemment et nous avons l'impression que la foi repart à nouveau.

Aujourd'hui même l'Évangile de Jean nous appelle à la foi (20.31). Nous entendons cet appel et nous nous disons : “Mais je crois déjà.” Cependant, si nous écoutons bien, si nous cher-

chons et suivons, nous pouvons découvrir que notre foi n'en est qu'à ses premiers balbutiements.

Nous chantons un cantique tel que "Je vis d'espérance, d'amour et de foi".

LA FOI EST PLEINE DE PROMESSES (11.25–26, 40)

Lorsque Marthe retrouva Jésus à Béthanie, son frère était dans le tombeau depuis quatre jours. Elle s'affligeait disant que si Jésus avait été là son frère ne serait pas mort. Jésus répondit en disant : "Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?" (11.25–26). Les paroles de Jésus constituent une raison puissante pour croire. La foi exige du travail et celui qui est paresseux ne voudra pas faire cet effort. Nous n'avons pas la foi uniquement parce que nous le voulons mais sans cette volonté nous n'aurons pas la foi. La foi comporte la consécration, l'obéissance, le sacrifice et, bien souvent, les larmes. Cependant, tous ceux qui croient ont reçu une promesse précieuse.

A cet égard la foi est semblable à l'effort demandé à un lycéen. Celui-ci veut faire cet effort pour assurer son avenir. Dans une profession nous devons aussi faire de notre mieux, travailler dur, pour pouvoir réussir. Nous ne devons pas penser que la foi nous permettra de mériter quoi que ce soit. Cependant, les promesses de Dieu nous encouragent à persister sur le chemin difficile, parfois éprouvant, de la foi.

Nous chantons un cantique tel que : "Voir mon Sauveur face à face".

LA FOI EST CENTREE SUR JESUS (11.27, 42)

La foi dont Jean nous parle est celle qui nous conduit à la foi en Jésus. Ce dont nous avons besoin n'est pas la foi dans nos parents, la foi dans les apôtres, la foi dans d'autres chrétiens, la foi dans l'Eglise ou même la foi dans la foi. Nous avons plutôt besoin de la foi en Jésus.

Marthe confesse sa foi solide en disant à Jésus : "Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde" (11.27). Lorsque Jésus, ses disciples, Marthe et Marie et la foule présente pour mener deuil se retrouvent devant le tombeau de Lazare, Jésus

prie son Père en disant : "Pour moi, je savais que tu m'exauces toujours, mais j'ai parlé à cause de la foule de ceux qui se tiennent ici, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé" (11.42). Ceci est en harmonie avec tout cet Evangile où Jean cherche à faire naître la foi que "Jésus est le Christ, le Fils de Dieu" (20.31).

John Paton était missionnaire en Afrique. Il a enseigné et baptisé beaucoup de gens. La Bible n'existant pas dans la langue de ce peuple, Paton commença le travail ardu de traduire la Bible dans leur langue. Il put progresser sans trop de difficultés jusqu'au moment où il arriva au verbe "croire". Aussi étrange que cela puisse paraître, ce peuple n'avait pas de mot pour "croire". Comment pouvait-il traduire la Bible sans le mot "croire" ?

Alors que Paton se débattait avec cette difficulté linguistique, un chrétien du village vint lui rendre visite. Cet homme avait travaillé toute la journée et il était très fatigué. Il s'assit lourdement dans une chaise et poussa un soupir de soulagement en disant : "Ça fait tellement du bien de pouvoir s'appuyer de tout son poids sur quelque chose." Paton se rendit compte qu'il avait trouvé l'équivalent de croire : "S'appuyer sur Jésus de tout son poids"¹. La foi est centrée sur Jésus et rien d'autre.

Nous chantons un cantique tel que : "Jésus, doux Maître".

LA FOI PRODUIT LA DIVISION (11.45–46)

La foule qui se tenait devant le tombeau de Lazare et qui le vit sortir vivant se trouva du même coup face à un croisement sur le chemin de la vie. Ils avaient vu Lazare mort, avaient préparé son corps pour l'ensevelir, l'avaient mis dans le tombeau et avaient roulé une grande pierre devant l'entrée de la grotte. Ils avaient vu tout cela. Mais le miracle accompli par Jésus leur montra Lazare ressuscité. Allaient-ils croire ? En tous cas, ils ne pouvaient éviter un choix à faire.

Jean rapporte la division qui se produisit parmi ceux qui avaient été témoins du miracle ce jour-là :

Plusieurs des Juifs venus chez Marie, qui

¹ King Duncan, "Faith", DYNAMIC ILLUSTRATIONS (Knoxville, Tenn. : Seven Worlds Press, Jan/Feb 1995).

avaient vu ce qu'il avait fait, crurent en lui. Mais quelques-uns d'entre eux allèrent trouver les Pharisiens et leur dirent ce qu'avait fait Jésus. (11.45-46)

C'est surprenant : tous ces gens furent témoins du même événement mais réagirent de manière opposée. Les uns virent qu'ils se trouvaient face à la puissance de Dieu et crurent en Jésus ce jour même. D'autres ne virent dans ce miracle qu'une occasion pour critiquer et se hâtèrent d'aller à Jérusalem pour rapporter aux dirigeants le choc produit par Jésus. La division du peuple en ce jour-là n'est pas un détail insignifiant du récit. Au contraire, la division se trouve au cœur même de l'histoire de Jésus : lorsque les gens entendent parler de Jésus, ils doivent se décider d'une manière ou d'une autre en ce qui concerne son identité. Ils ne peuvent pas adopter la neutralité.

Jésus et l'apôtre Jean nous amènent toujours à prendre une décision. Jésus est-il le Fils de Dieu ou est-il un imposteur ? Est-il divin ou est-il un blasphémateur méritant la mort ? Quelle est votre décision ?

Nous chantons un cantique tel que : "Jésus, ma vie et ma force".

LA FOI COMPORTE DES DANGERS (11.48)

Parmi ceux qui furent témoins de la résurrection de Lazare, certains se rendirent auprès des grands prêtres et des Pharisiens à Jérusalem afin de leur faire savoir ce que le rabbi de Nazareth avait fait. Ils firent leur rapport et se plaignirent en disant : "Si nous le laissons faire, tous croiront en lui, et les Romains viendront nous enlever et notre Lieu [saint] et notre nation" (11.48). Ils se rendaient compte que la foi en Jésus allait changer la vie des gens, des familles, et même de la

nation. Ils se rendaient compte — peut-être mieux que beaucoup de chrétiens de nos jours — à quel point la foi est "dangereuse". Une vieille chanson dit à propos de l'amour qu'il vous "élèvera", ne "vous laissera pas tomber" et "chamboulera votre monde de fond en comble". On peut dire la même chose à propos de la foi en Jésus.

Nous avons, aujourd'hui, la tendance à ne pas attendre grand-chose de la foi. Trop de chrétiens ont fait de la foi quelque chose de facile, de mou, sans exigences. Wilbur Rees exprime cette idée dans un paragraphe caustique :

Pourriez-vous me vendre, s'il vous plaît, pour dix francs de Dieu ? Je n'en veux pas plus. Je ne veux pas en remplir mon âme ou que cela dérange mon sommeil. Il m'en faut juste assez pour remplir une tasse et faire un somme au soleil. Je ne veux pas en avoir au point qu'il me faudra aimer un homme de couleur ou travailler à côté d'un immigré. Je veux de l'extase, pas de la métamorphose. Je veux la chaleur douce du ventre maternel, pas le choque d'une nouvelle naissance. Je veux cent grammes de l'Éternel dans un petit sac. Pourriez-vous, s'il vous plaît, me vendre pour dix francs de Dieu² ?

La foi à laquelle Jésus nous convie pourrait bien bouleverser notre vie. Jean fait tout son possible pour nous faire comprendre ce qu'il en coûte de suivre Jésus. Nous pouvons avoir à souffrir, connaître la persécution, perdre toutes nos possessions. En comparaison des précieuses promesses de la foi, les pertes paraissent pourtant insignifiantes !

Nous pouvons chanter un cantique tel que : "La foi résiste, inébranlable". ◆

² Cité dans Charles Swindoll, IMPROVING YOUR SERVE (Waco, Tex. : Word Publishing Co., 1981), 29.